

À Marco Beltramo

Turin, le 4 novembre 1924

Bien cher Marco,

Compliments pour le succès de tes examens qui m'a été communiqué chez toi ce soir par Ta Maman.

Par l'intermédiaire de ton ami Bianchini, je t'ai envoyé mes salutations et mes félicitations les plus vives. Bravo Pérault, tu es un bien digne T.L.¹ ! La nouvelle m'a réjoui, mais un peu attristé aussi : point de joie sans douleur. Cela signifiait pour moi en effet ton éloignement et je suis retourné en pensée à ces joyeuses journées passées ensemble, durant nos excursions en montagne. Mon seul réconfort au cours de ces réflexions mi-joyeuses, mi-tristes, c'est la certitude qu'un lien unique, un lien qui ne connaît pas les distances, nous unit et, je l'espère avec la Grâce de Dieu, nous unira toujours. C'est la Foi, notre Idéal Commun, qui pourra te soutenir dans ta carrière avec les moyens que la vie militaire mettra à ta portée et que moi, avec l'aide de Dieu, je tâcherai de défendre et de soutenir dans ma future vie d'homme.

Cette année sera, je l'espère, l'année où je me mettrai à étudier pour de bon : à propos, je te remercie de tes conseils, que je ne puis toutefois accepter, car si j'adoptais pareil plan je n'arriverais pas même en octobre à recevoir mon doctorat. J'ai besoin de former de vastes projets, qui d'ailleurs ne se sont jamais complètement réalisés, la paresse venant trop souvent à bout de ma bonne volonté.

J'espère dans quelques jours recevoir de tes nouvelles et même savoir comment se sont déroulées tes examens, notamment celui de mathématiques. J'adresserai mes compliments à Madame Laura Hidalgo pour ton succès et j'annoncerai ton triomphe à Madame Tina Bonelli dès qu'elle sera revenue de l'ermitage de San Valentino et j'en informerai aussi la Présidente, pour qu'elle puisse toujours être au courant des actions de ses sujets.

Je te rappelle encore que d'ici trois ans, lorsque tu quitteras l'école, au cours d'un de tes premiers vols, tu devras emmener à bord Robespierre. C'est alors que l'on pourra dire que la Terreur dominera, fut-ce pour un instant « le vaste royaume des vents ».

Que l'artillerie de la Terreur lance des salves pour commémorer ta magnifique victoire, et reçois une chaleureuse et terroriste accolade de

ROBESPIERRE

Terror omnia vincit !

P.S. – Le citoyen Pétrone m'a communiqué la joyeuse nouvelle que vous avez, toi et lui, battu au billard vos adversaires de façon éclatante – Bravo, Bravo ! Tu as tenu haut l'honneur de la « Terreur », comme d'ailleurs tu l'as toujours fait.

1. Un bien digne Type Louche.

Berlin, 19 novembre 1922

2

Cher Tonino,

Je suis tout à fait seul car mes parents dînent en ville. Je t'écris, mais pour la dernière fois, car tu ne prends même pas la peine de me répondre ; du coup, je suis un peu en colère contre toi.

J'ai jeté un coup d'œil sur le discours de Mussolini¹ et tout mon sang bouillonnait dans mes veines ; crois-moi, j'ai été très déçu par l'attitude vraiment honteuse des populaires². Qu'est devenu leur beau programme ? Où est la foi qui anime nos hommes ? Malheureusement, quand il s'agit de recevoir les honneurs de ce monde, les hommes foulent aux pieds leur conscience³.

Je voudrais que les cours ne reprennent pas. Je voudrais déjà être diplômé pour pouvoir rester dans ce beau pays, où les hommes sont encore responsables de leurs actes et où ils ont encore une conscience droite.

Aujourd'hui plus que jamais, même à contrecœur, nous devons malheureusement reconnaître que Dante, le grand poète chrétien, avait et a encore raison quand il s'exclame :

« Ah ! Italie servile, hospice de la souffrance,
Vaisseau sans capitaine, livré à la tempête,
Non gente dame, mais catin⁴ ! »

Je vais maintenant retrouver mes amis pour discuter un peu de nos affaires.

Crois-moi, il fait bon vivre ici, où l'on est tranquille, parce que loin de notre pauvre pays tombé entre les mains d'une bande de crapules.

Mes hommages aux tiens ; je t'embrasse bien fort,

PIER GIORGIO

1. Discours prononcé après la Marche sur Rome devant la Chambre à l'occasion de la présentation de son premier gouvernement où il avait défini la Chambre des députés comme un « hémicycle sourd et grisâtre » (*aula sorda et grigia*).

2. Les cadres du Mouvement Populaire Italien (P.P.I.).

3. Crainte de Pier Giorgio qu'une longue période d'obscurantisme moral et de corruption s'installe en Italie avec l'avènement du fascisme.

4. Ce qu'il a affirmé jusque-là se retrouve comme synthétisé dans ces vers de « son » Dante, le « poète chrétien » : « *Ahi serva Italia, di dolore ostello ; Nave senza nocchiero in gran tempest ; Non donna di provincia, ma bordello !* »

À Antonio Villani

Turin, 21 juin 1924

Cher Tonino,

En ces moments où le mal se révèle sous ses aspects les plus écœurants, je poursuis mon chemin avec la pensée des jours passés ensemble : je me rappelle les premières élections qui suivirent la guerre, l'arrivée du fascisme et je me souviens, à présent, avec joie que nous n'avons jamais été, pas même un instant de notre vie, pour le fascisme, mais avons toujours combattu contre ce fléau de l'Italie ; et à cette heure, tandis que ce parti court à sa perte, nous pouvons remercier Dieu qui a voulu se servir du pauvre député Matteotti pour démasquer à la face du monde entier les infamies et les saletés qui se dissimulaient sous le fascisme¹.

Nous pouvons nous estimer heureux, nous qui, par un effet de la Bonté de Dieu, nous sommes acheminés dans une bonne voie : si nous l'avons parfois abandonnée momentanément, nous l'avons aussitôt reprise. Celle-ci bien différente ne nous mène pas aux avantages du monde, qu'on n'acquiert du reste qu'au prix de sa conscience. Certainement, si nous marchons jusqu'au bout dans cette voie qui nous a été tracée par les enseignements de N. S. Jésus C., elle nous conduira au triomphe dans la vie Future.

1. Pier Giorgio rend hommage à Matteotti, député socialiste, enlevé à Rome le 10 juin 1924, qui paya de sa vie sa courageuse lutte contre le fascisme.

À Antonio Villani

Pollone, 31 août 1923

Cher Ami,

Je ne répons que maintenant à tes 2 lettres pour les raisons que tu connais bien. La première partie de ta dernière lettre est un peu mystérieuse ; je ne parviens pas à bien saisir le sens de certaines phrases et je t'en demanderai plus tard l'explication de vive voix.

Je suis vraiment content que tu veuilles faire partie de la grande famille de saint Dominique où, comme le dit Dante : « *Ben s'impingua se non si vaneggia*¹. » Les obligations sont très réduites, autrement tu devrais savoir que je ne pourrais appartenir à un Ordre comportant trop d'exigences.

Quand le Saint institua le Tiers Ordre, il l'établit comme une milice pour combattre les hérésies, et alors il y avait des règles très sévères – on suivait à peu près l'antique règle du Premier Ordre² ; mais à présent, il a été transformé et il n'y reste plus trace d'obligations sévères. Il faudra réciter chaque jour l'Office Dominicain de la Sainte Vierge, ou bien le Rosaire, mais là encore sans commettre aucun péché mortel même si délibérément tu négligeais, un jour ou plusieurs jours, de le réciter.

J'espère que tu feras ta *vestition* dans la magnifique église de Turin, et alors je serai à côté de toi pour te donner l'accolade

fraternelle ; ainsi, toi qui, déjà, m'es uni par les liens de la fraternité, grâce au Sang de N.S.J.C., tu le seras doublement pour avoir aussi en commun avec moi saint Dominique pour Père.

Ça me plairait beaucoup que tu choisisses le nom de Frère Jérôme, non pas parce que c'est le nom que je porte comme fils de saint Dominique³, mais parce qu'il me rappelle une figure qui m'est chère – et d'ailleurs certainement à toi aussi, qui nourris les mêmes sentiments que moi contre les mœurs corrompues : la figure de Jérôme Savonarole, dont je suis bien indigne de porter le nom. Admirateur fervent de ce frère, mort saintement sur le bûcher, j'ai voulu le prendre pour modèle quand je suis devenu tertiaire, mais malheureusement je suis bien loin de l'imiter. Penses-y et donne-moi ensuite ton avis à ce sujet.

En ce qui concerne Gênes, je n'ai encore rien décidé.

Je te remercie – et au nom de mes parents aussi –, pour tes paroles de réconfort qui, en ce temps de deuil, nous ont vraiment rejoints, et plus particulièrement parce qu'elles ne sont pas seulement pensées, mais vécues dans un cœur comme le tien, toi, si proche de moi durant ces heures.

Mes respects à ta famille et à toi mille choses en J.-C.

FRÈRE JÉRÔME

1. Le passage qu'il cite provient de la *Divine Comédie* où il est dit : « Je fus l'un des agneaux du saint troupeau que Dominique mène sur un chemin où *l'on s'engraisse bien, à moins qu'on déraisonne* » (*Le Paradis*, X). Petite phrase pleine d'humour qui retient l'attention de Pier Giorgio : il découvre la vie avec saint Dominique, dans l'Ordre des Prêcheurs, où l'on peut s'enrichir spirituellement – « s'engraisser » de vertu – dans de verts pâturages à la suite du Christ Bon Pasteur, à moins qu'on ne « déraisonne » en fuyant le bercail.

2. L'Ordre des Prêcheurs est composé de trois branches distinctes. À l'époque de Pier Giorgio, on parlait encore du Premier Ordre pour désigner les frères dominicains, du Second Ordre pour parler des sœurs, les moniales dominicaines, et du Tiers Ordre en référence aux laïcs dominicains.

À Isidoro Bonini

Turin, 6 mars 1925

Cher ami,

J'ai effectivement évité de te parler de ce sujet si amer, mais je l'ai fait non par manque de confiance, mais uniquement parce que la question n'est plus d'actualité et qu'il faut mieux ne plus en parler, mais clore définitivement cette parenthèse de ma vie. Oui, le langage de cette lettre t'étonnera, mais tu dois savoir qu'il y a chez moi quelque chose qui a changé : je n'y suis pour rien étant donné que je n'ai appliqué aucune des mesures énergiques auxquelles j'avais fait allusion avant ton départ de Turin.

J'ai souvent été en montagne avec elle, et souvent avec d'autres ; mais je me suis convaincu désormais que ne pouvant atteindre mon but, il faut tuer le germe : si l'opération est menée à bien, ses avantages sont immenses, mais dans le cas contraire il n'en résultera que tourment. Dans mes luttes intérieures je me suis souvent demandé : Pourquoi devrais-je être triste, pourquoi devrais-je souffrir, subir à contrecœur ce sacrifice ? Ai-je donc perdu la foi ? Non, grâce à Dieu, ma foi est encore assez ferme. Alors, renforçons-la, raffermissons-la, elle qui est l'unique joie dont on puisse se satisfaire en ce monde. Nos sacrifices n'acquièrent de valeur que par elle ; et puis, en tant que catholique, nous avons un amour qui surpasse tous les autres et qui, après celui que nous devons à Dieu, est immensément beau comme est belle notre religion.

Cet amour, c'est la charité dont l'Apôtre saint Paul, qui la prêcha tous les jours aux fidèles, s'est fait l'avocat : la charité sans laquelle, dit-il, les autres vertus ne sont rien. Elle seule peut servir de but à toute une vie, remplir tout un programme. Elle peut, avec la grâce de Dieu, être le but vers lequel mon âme tend. Alors, dans un premier temps, nous sommes effrayés, car ce programme est beau mais dur, rempli d'épines et de peu de roses ; mais nous mettons notre confiance dans la Providence Divine et dans sa miséricorde.

Le pape Pie X de sainte mémoire, recommandait à la Jeunesse la pratique de la très sainte communion, et je ne peux que remercier Dieu à tout instant de m'avoir donné des parents, des maîtres, des amis qui, tous, m'ont orienté sur la voie royale de la foi. Imagine si à cette heure où mon esprit traverse cette crise j'avais le malheur de ne pas croire ; il ne vaudrait pas la peine de vivre un instant de plus et seule la mort pourrait, peut-être, alléger toute la souffrance humaine.

Au contraire, pour celui qui croit, les adversités de la vie ne sont pas un motif d'abattement, elles serviront même à l'homme de moyen pour s'amender et d'invitation énergique à marcher dans la voie qui n'avait peut-être été que momentanément abandonnée.

Eh bien ! mon programme consiste à convertir cette sympathie spéciale, que j'ai pour elle et qui n'est pas voulue, en vue des fins auxquelles nous devons parvenir à la lumière de la Charité ; la convertir en lien respectueux d'amitié, au sens chrétien, en respect à l'égard de ses vertus, en imitation de ses remarquables qualités, comme je le fais pour les autres. Tu me diras peut-être que c'est folie de l'espérer ; mais je crois, si vous priez pour moi, qu'en peu de temps je pourrai, dans la prière, y parvenir.

Tel est mon programme, celui que j'espère pouvoir exécuter, avec la Grâce de Dieu, même s'il me coûte le sacrifice de la vie terrestre, mais peu importe¹.

Quant à tes projets d'avenir je t'adresse compliments et louanges. Tu fais bien de te dédier à l'agriculture. Je soumettrai ton programme à mon père, mais il applaudira certainement, car dès qu'il s'agit d'agriculture il est heureux, lui qui ne cesse de répéter que l'avenir et la fortune de l'Italie reposent sur l'agriculture².

1. Des mots comme ceux-ci seraient purement rhétoriques sur d'autres lèvres, mais chez Pier Giorgio ils sont vrais, pesés et mûrement réfléchis. Ils expriment son assurance à la fois profonde et sereine.

2. Bonini voulait être un pionnier de l'agriculture en Amérique et voilà pourquoi il demandait conseil, *via* Pier Giorgio, à son père.